

Les Monstres de l'Espace

La région de Walobo, en Centre-Afrique, vit des heures difficiles. Un danger inconnu menace le territoire que Bob Morane connaît bien depuis son aventure dans la *Vallée des Brontosaures*.

Des évènements qui lui avaient valu l'amitié de Bankutûh, roi des Balébélés et monarque avisé, soucieux de préserver son peuple des travers de la civilisation occidentale...

Mais cette fois, même si Peter Bald et ses complices ne sont plus là pour nuire, le péril qui guette tout l'écosystème est grand et dangereux...

Paris

L'histoire commence loin du comptoir où vivent Allan et Leni Wood sur les bords de la rivière N'Golo et son steamer à roue à aubes. Nous sommes à Paris où Bob Morane profite de la beauté dont le printemps naissant pare la rive gauche : les arbres revivent, les bouquinistes ont repeint leurs boîtes à trésors, les touristes envahissent à nouveau la ville lumière et les jolies filles vêtues de robes claires profitent du soleil. Les images d'un bonheur annuel simple et qui auraient pu inspirer un beau texte à Léo Ferré...

Mais, comme si tout cela était trop beau, la lecture du journal va une fois encore pousser notre commandant favori dans un monde de bruits, de fureur et de risques considérables.

L'article évoque Walobo et relate la chute d'un aérolithe en plein pays balébélé, interdit d'accès aux étrangers.

Le fait pourrait ne pas éveiller l'attention des observateurs si depuis, des rumeurs persistantes ne faisaient état de présences étranges dans la jungle, semant l'épouvante parmi les animaux et les populations ; des bruits tout aussi persistants évoquaient des démons descendus du ciel pour dévorer hommes et bêtes.

Allan Wood, un des rares blancs tolérés dans la zone des troubles, confirmait que des éléphants, des rhinocéros avaient été tués et vidés de toute substance assimilable par des êtres inconnus

laissant derrière eux des traces énormes de leur passage.

Tout cela est étrange, fantastique. Troublant aussi car pour Morane, Al n'est ni un fabulateur, ni un alcoolique et s'il rapporte ces faits à la presse, c'est en connaissance de cause.

Le professeur Paul Rivière, biologiste de renom installé en Lozère et ami d'Aristide Clairembart s'intéresse de son côté depuis toujours à toute manifestation de la vie en provenance d'autres planètes.

Il connaît lui aussi les nouvelles provenant d'Afrique et pense qu'il s'agit là d'une belle opportunité pour tenter d'en savoir plus sur des manifestations de présences célestes. Il sait aussi que Bob Morane est un ami d'Allan Wood et que comme ce dernier, il est accepté par les Balébélés. Il persuade donc le professeur Clairembart de l'introduire auprès de Bob afin d'en obtenir une aide pour se rendre sur place.

Quelques réticences de pure forme mises à part, notre héros accepte d'accompagner Rivière à Walobo. Aristide Clairembart sera finalement aussi de la partie.

Walobo

Sur place, Allan explique que d'après ce qu'il sait, l'ennemi serait constitué de « monstres gros comme des cases ». Ils sont effectivement apparus peu de temps après la chute de l'aérolithe. Ces êtres infernaux attaquent les plus grands animaux.

Un éléphant victime lui a été montré. Il avait été vidé de son sang et portait une large et profonde brûlure au sommet du front. D'après les guerriers Balébélés, ces monstres ressemblent à des éléphants sans trompe, sans tête et sans pieds, avec des yeux partout...

Le fidèle M'Booli, envoyé en ambassadeur auprès de Bankutûh rapporte que tout va au plus mal au village car, profitant de la situation, les ennemis de toujours, les Bakubis, ont pris pied sur le plateau interdit.

Les Hommes-Léopards. Pas des inconnus pour Bob Morane. Adeptes de l'engeance des Aniotos, ils font périr leurs prisonniers dans d'horribles supplices au cours de fêtes rituelles au cours desquelles revêtus de leurs peaux de léopards et porteurs de gantelets aux griffes de fer, ils se stimulent en consommant la *borfima*, boisson stupéfiante propre à la secte. Leni, Al et Bob ont déjà eu à les combattre et ne tiennent pas à renouer les relations.

Mais Paul Rivière, soutenu par Clairembart, veut aller jusqu'au bout de la mission qu'il s'est assignée et Bakoubis ou Aniotos n'y font rien.

Au pays de Bankutûh

« Pendant trois jours (...) le safari (...) s'était dirigé vers l'est, à travers de vastes savanes plantées d'acacias à l'ombre desquels, à l'heure de la méridienne, de nombreuses familles de lions cherchaient un refuge. » p. 30¹

Au village balébélé, Bob retrouve avec plaisir les jeunes N'Doloh et H'Elé et bien entendu, le grand Bankutûh. Mais le roi n'est plus que l'ombre de lui-même.

La consternation et la tristesse ont pris la place de la fierté légendaire qui caractérisait cet homme qui n'hésite pas à déclarer que les jours sinistres sont venus et que son peuple, après avoir dominé la jungle, ne formera bientôt plus qu'une peuplade craintive vouée à l'extinction.

Puissants et redoutés par le passé, les Balébélés ont perdu leur position dominante par la faute de ces monstres descendus du ciel pour détruire et massacrer le gibier. Même les Bakoubis n'ont plus peur.

C'est aidé des seuls N'Doloh et H'Elé que le safari reprend sa route vers l'aérolithe. En chemin, les aventuriers constatent que la faune elle-même, les lions par exemple, a une attitude étrange, comme dominée par quelque chose d'inconnu qui la dépasse, à l'image de la terreur qui s'est installée parmi les hommes de la brousse.

Le groupe n'échappe pas à l'agressivité des Hommes-Léopards. Bob tombe entre leurs mains et ne doit finalement son salut qu'à l'intervention

inopinée d'un Monstre de l'Espace qui anéantit les sectateurs et les dévore à sa manière :

« (...) c'était un bruit continu de succion qui, parfois s'interrompait pour être remplacé par ce chuintement produit par la bête qui se déplaçait. Ensuite, quand elle était passée à une autre victime, le bruit de succion reprenait (...) » p. 54

Horrible autant qu'imagé !

Quand le groupe atteint enfin le lieu d'arrivée de l'aérolithe, il n'y découvre que des débris rocheux ressemblant à de la lave et qui s'effritent sous la pression des doigts. Paul Rivière est très déçu.

Il emporte quand même un fragment de roc de la grosseur d'un poing, solide, couvert d'alvéoles, un peu comme de la pierre-ponce et présentant des reflets métalliques...

Le monstre n'est pas loin et il s'attaque à la petite troupe qu'il prend en chasse, avec la lenteur qui le caractérise mais avec tout le danger que comporte cette poursuite car la "bête" est dotée d'un rayon vert grâce auquel elle foudroie ses victimes.

Le jour inactive, elle reprend toute sa vigueur la nuit venue. Le village Balébélé risque la destruction si elle n'est pas détruite. Mais comment faire ? Elle est insensible aux balles, même de très gros calibre et le feu ne peut rien non plus contre elle...

La situation paraît sans issue quand un événement étonnant se produit. Le monstre se désintéresse de ses cibles potentielles, fait demi-tour et s'enfonce dans un marais...

Aussitôt, la sérénité est de retour parmi les animaux, la vie reprend son cours normal démontrant ainsi que la bête est bien morte. Suicide ? Maladie ? Toutes les hypothèses sont envisageables. Mais c'est aussi une nouvelle déception pour Rivière qui ne peut examiner le cadavre, disparu sous les eaux...

Les recherches démontrent que le spécimen était finalement seul, il n'y avait pas d'autres monstres. La rumeur, une fois de plus avait enflé et déformé les informations. Bankutûh et les siens

¹ Marabout Junior n° 86, 1956, Editions Gérard & C°, Verviers.

peuvent reprendre une vie normale et nos amis rentrer chez eux.

L'aventure est-elle terminée ?...

En France

« Vous attends de toute urgence. Question vie ou mort. Télégraphiez heure d'arrivée à Mende. Voiture vous attendra. Rivière. »
p. 96

Aristide et Bob reçoivent le même télégramme. Que signifie cet appel au secours ? Les deux amis ne rendent à l'invitation du biologiste.

Sur place, au "nid d'aigle" que ce dernier occupe et qui domine les étendues désolées du Gévaudan, les trois compagnons d'aventures sont à nouveau confrontés au phénomène *Monstre de l'Espace*.

Mais il y a cette fois un responsable : Paul Rivière lui-même.

À son retour d'Afrique, il avait découvert que le morceau de roc intact qu'il ramenait contenait un microbe qui, examiné au microscope, était le double exact du monstre disparu dans un marais en Afrique.

Ce microbe avait triplé de volume en peu de temps et devenait de plus en plus gros ce qui avait poussé Rivière à l'appeler un macrobe.

Le savant avait découvert que pendant le jour, sous l'effet des rayons ultraviolets, la "chose" grossissait. Privée de ces rayons, elle s'arrêtait de grossir. Elle se trouvait donc, le jour, en pleine crise de gigantisme et perdait ainsi beaucoup de ses facultés. Cette constatation expliquait pourquoi le monstre africain était pratiquement inoffensif en dehors de la nuit.

La planète lointaine d'où provenait l'aérolithe devait sans aucun doute être à l'abri de l'action des UV et cela expliquait pourquoi ces êtres se présentaient au départ à l'état de microbes.

Le drame est que le Macrobe de Rivière avait fini par prendre la clef des champs et se trouvait en pleine nature, avec tous les dangers que sa présence comportait pour le milieu local.

Heureusement, la région est quasi désertique et si le Macrobe s'attaque à quelques rares troupeaux, les éleveurs sont suffisamment superstitieux pour s'imaginer que « la Bête de Gévaudan » ou son fantôme est de retour.

A partir de là, toute panique générale peut être évitée pour autant que le monstre soit éliminé dans les délais les plus brefs.

Le savant a pris les devants : l'armée est sur place. Une unité de tanks a coincé le Macrobe dans un défilé qui se termine en cul-de-sac. Il existe bien une grotte qui s'ouvre dans la paroi mais elle est sans issue.

La direction des opérations a été confiée au capitaine Bauer (« un peu trop fringant aux yeux de Morane » p. 116) qui, visiblement, a une très haute opinion de lui-même et de ses capacités (« Bauer se redressa et se remplit les poumons d'air, comme s'il voulait foncer » p. 118).

Le capitaine trop sûr de lui commet une erreur de taille en décidant d'attaquer la nuit. Bob a beau lui faire remarquer que c'est à ce moment que l'ennemi est le plus dangereux, rien n'y fait. Pour l'officier à l'esprit étroit, le rayon vert n'existe pas et le monstre n'est rien de plus qu'une grosse limace que ses troupes vont pulvériser.

L'attaque se solde par un échec cuisant, Bauer et les servants de son tank y perdent la vie. Les obus tirés n'ont même pas touché le Macrobe qui a rapidement conçu un champ de force pour se protéger.

Morane, Rivière, Clairembart, un jeune officier intelligent conçoivent un autre plan d'attaque qui s'avère inutile : la grosse limace de Bauer a disparu.

Elle n'est pas loin, elle s'est enfoncée dans la grotte dans laquelle Bob et Rivière décident de descendre, armés d'un bazooka. L'arme s'avère inutile.

Comme son double africain, le monstre est mort, il s'est réfugié là pour trépasser et une fois encore, une entité venue de l'espace meurt dans des circonstances mystérieuses.

Plus tard...

Paul Rivière découvrira la clé de ces mystères.

L'aérolithe devait provenir d'une planète extrêmement éloignée de la Terre, peut-être même d'une autre galaxie. Les deux microbes enfermés ont donc fait un voyage de plusieurs dizaines ou centaines d'années avant d'arriver en Afrique et ils sont donc tout simplement morts de vieillesse.

« Là où le génie humain se révélait impuissant, la fatalité a triomphé. » p. 146

Cette fois, l'aventure est bien terminée. En guise de conclusion, Henri Vernes prête à son héros, cette réflexion porteuse de bien des interrogations, de bien des angoisses :

« Et si, un jour, (...) d'autres êtres venus du fond de l'espace débarquaient sur la Terre, des êtres cruels et puissamment armés qui, eux, ne seraient pas au bord du trépas, que se passerait-il ? » -pp. 146-147

La question reste posée...

Les apprentis-sorciers ?

Il y a peut-être des périls qui nous menacent, depuis l'espace, comme l'évoque Henri Vernes à la fin du livre. Mais il y a aussi, et de plus en plus de nos jours, ceux de l'intérieur.

La mésaventure survenue au professeur Rivière dans le roman et qui voit le Macrobe filer à l'anglaise, s'échapper du laboratoire où il est étudié et gagner la nature mérite réflexion. Qui nous dit que cela n'est pas arrivé ou n'arrivera pas ? Rien ne nous garantit que des virus, des organismes vivants, des substances, des produits, n'ont pas été perdus par certains chercheurs ou par quelques hurluberlus...

Des apprentis-sorciers ne prennent-ils pas parfois des risques inconsidérés pour eux-mêmes, pour leurs semblables, pour l'environnement, pour la faune, pour la flore, pour la vie ?

Les phénomènes dramatiques qui se multiplient, mal ou pas du tout expliqués, comme les endémies, épidémies, pandémies ou catastrophes en tous genres ne sont-elles pas

parfois la conséquence de négligence, de fuite ou de perte de sujets d'expérience...

Angoissant, non ?

Météo et science-fiction

Page 6 du livre, Bob Morane parle du climat avec la marchande de journaux qui évoque quelques phénomènes :

« Avec ces bombes atomiques qu'y z'on encore fait sauter de ces jours, dit-elle, serait pas étonnant qu'on ait bientôt de la pluie. On dit aussi que les taches solaires en seraient la cause... »

Si Bob Morane sourit, il a cette pensée :

« Que ce fut la faute des bombes atomiques ou des taches solaires, il devait reconnaître que, depuis quelques années, le temps n'était guère favorable au-dessus de l'Europe en général et de la France en particulier (...) »

Le roman a été publié en 1956. A l'époque déjà, tout un chacun s'interrogeait sur les mystères du climat. Le thème n'est donc pas neuf.

Aujourd'hui on n'évoque plus tellement les essais nucléaires ni les taches solaires. Par contre le réchauffement de la planète, les gaz à effet de serre, la fonte des glaciers et de la calotte polaire sont autant de phénomènes qui mettent la vie future sur la Terre en grand danger.

Tous ces effets néfastes sont le résultat de la pollution apportée par l'homme et la civilisation. C'est enfoncer des portes ouvertes que de le souligner.

Mais c'est aussi révoltant. Les plus grands pollueurs refusent de réduire leurs nuisances pour produire toujours plus, pour faire du fric, beaucoup de fric quelles que puissent être à terme les conséquences qui affecteront les générations futures, pas si éloignées que cela en terme de temps.

Chacun à son niveau fait de plus en plus d'effort pourtant, enfin j'ai la naïveté de l'espérer : tri des déchets, contrôle de vitesse,

etc... Une goutte dans un océan mais tout le monde sait que les petites gouttes...

A partir de là, les grands esprits, les génies qui nous dirigent et jouent les divas d'écrans de télévision feraient aussi bien de prendre les mesures utiles même si ces mesures freinent un tant soit peu leurs courses à la fortune.

L'évocation des taches solaires me fait penser à un livre assez passionnant où l'action qu'exercent ces taches pousse la quasi totalité de la population de l'Angleterre à se suicider... sauf : les fous, les obsédés, les déclassés, les idiots, les génies qui deviennent des transnos ou transnormaux et transforment le pays en une contrée sauvage où règnent la bestialité, la démence, la violence,...

All Fools' Day, publié en 1966 par Edmund Cooper a été édité en français par Marabout en 1971, dans la collection Science-fiction, n°391, sous le titre *Le Jour des Fous*. Tout un programme.

Le héros du livre, Granville, encore équilibré, tente de survivre dans cette jungle, dans le chaos ambiant en se retranchant sur une petite île dont il ne sort que pour des expéditions de ravitaillement dans les villes dévastées, en proie à l'anarchie la plus infâme comme l'est Londres à l'époque. Il est confronté à toute une série de personnages, parfois attachants, comme Liz qui partagera sa vie ou Francis qui lui apprendra bien des choses, mais le plus souvent, ignobles comme Caïd ou les Frères de l'Iniquité...

Espérons que nous ne vivrons jamais tout ce que nous raconte Edmund Cooper, en dépit des taches solaires, du réchauffement, de la pollution, de la dégradation des mœurs, de la prolifération des imbéciles...

Un livre à lire et relire. Il se trouve encore facilement en bouquinerie.

Guy Bonnardeaux